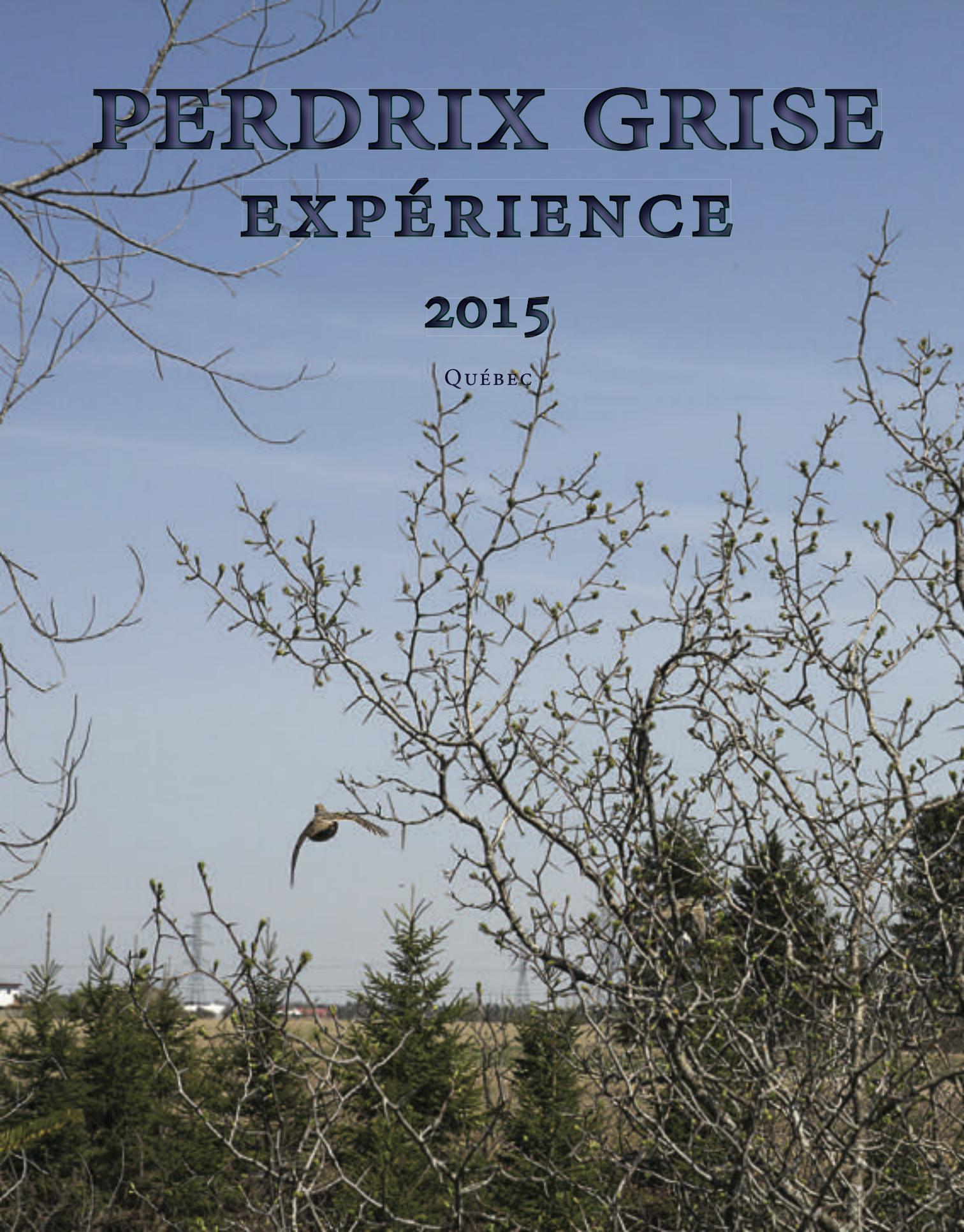


# PERDRIX GRISE

## EXPÉRIENCE

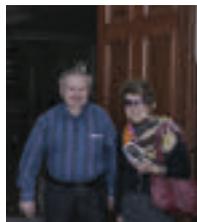
2015

QUÉBEC



7 mai 2015

*Photos: Thierry Lallemen*



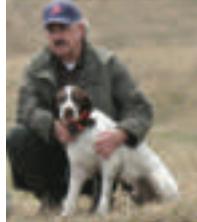
### 3-REMERCIEMENTS

INTRODUCTION



### 6- INTRODUCTION

DONNÉES TECH.



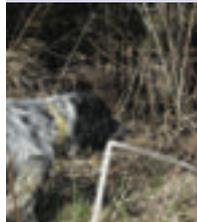
### 8-DONNÉES TECHNIQUES

CONSTATS 2015.



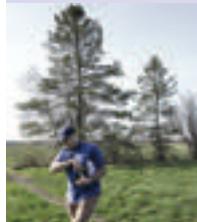
### 14-CONSTATS 2015

RECOMMANDATIONS



### 20-RECOMMANDATIONS

CONCLUSION



### 23-CONCLUSION

#### *Collaboration*

07 MAI 2015

SERGE BONIN  
GILLES CHAMPAGNE  
JOSÉ GONZALES  
JACQUES LANDRY  
THIERRY LALLEMEN  
ROBERT MORIN  
RÉMI OUELLET  
GHYSLAIN PATRY  
DENIS VERVILLE  
BERNARD ZERT

INVITÉ SPÉCIAL

M. NICOLAS TANGUAY  
MAPAQ

COLLABORATEUR

M,JEAN-GUY BÉLAND

#### *Conception*

JACQUES LANDRY  
DENIS VERVILLE

#### *Rédaction*

DENIS VERVILLE

#### *Correction*

HÉLÈNE DUSSAULT  
ROBERT MORIN

# Remerciements



*M. LUPIEN ET MME. DUMONTIER*



*NICOLAS TANGUAY, MAPAQ*

## **Aux représentants du milieu ( Hélène Dumontier et René Lupien)**

Juste pour nous, le préposé à l'accueil de l'église de Saint-Léon-le-Grand, M. René Lupien, a fait sonner les cloches à une heure qui était loin du midi. Ce geste significatif démontre bien la valeur réceptive du milieu à notre égard. C'est notre deuxième présence en ces lieux, et tout comme en 2013, M. Lupien eut l'amabilité de nous donner accès aux services sanitaires de l'établissement. Il y a aussi madame Hélène Dumontier, présidente de la fabrique, qui est venue en personne, nous souhaiter la bienvenue; elle nous a même offert d'autres emplacements, des tables et autres, si jamais la température devait changer. Sauf que la chaleur du midi suggéra plutôt un bon pique-nique, près du parvis de l'église.

## **M. Jean-Guy Béland ( Yamachiche )**

Un grand merci à ce monsieur qui nous a présentés à tous les cultivateurs qui longeaient la rivière du Loup, du côté de Saint-Sévère. Grâce à lui, nous avons pu expertiser ces terres particulières par leurs topographies et leurs spécialités.

## **M. Nicolas Tanguay, DTA (Représentant du MAPAQ, Mauricie)**

Ce représentant de la direction régionale de la Mauricie au niveau du ministère de l'Agriculture, Pêcherie et Alimentation a bien voulu nous accompagner lors de cette expertise. Il est principalement rattaché au programme PRIME-VERT, volet 1 : « Intervention en agroenvironnement par une exploitation agricole », qui consiste en l'aménagement favorisant la biodiversité.

## **M. Pierre Blanchette, Biologiste ( MFFP ) ( Absent cette année )**

Depuis le tout début, ce spécialiste du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec, nous accompagne dans cette aventure. Malheureusement, cette année il n'a pas pu être des nôtres, mais son implication demeure toujours importante et présente.

## **Participants**

Nous tenons à remercier tout particulièrement les participants qui, d'année en année, nous ont soutenus dans ce projet, un peu fou, surtout après l'expérience de l'an passé qui n'a donné aucun résultat. Grâce à vous et à votre ténacité, cette année a été un franc succès. Il faut le dire haut et fort : soixante pour cent des participants ont vu un couple de perdrix grises, pour certains ils ont été témoins de mise à l'envol d'un même couple, et cela à deux reprises.

## **Agriculteurs**

Kelheter Adjasien	Yamachiche
Lambert Sylvain	Yamachiche
Trahan Luc	St-Sévère
Lamy François	St-Sévère
Lacerte Réjean	St-Sévères
Martin Caron	Louiseville
Dany Lessard	St-Léon-le-Grand
Ferme Auger	St-Léon-le-Grand
M. Lemire	St-Léon-le-Grand

Sincèrement vôtres

Jacques Landy & Denis Verville





# Introduction

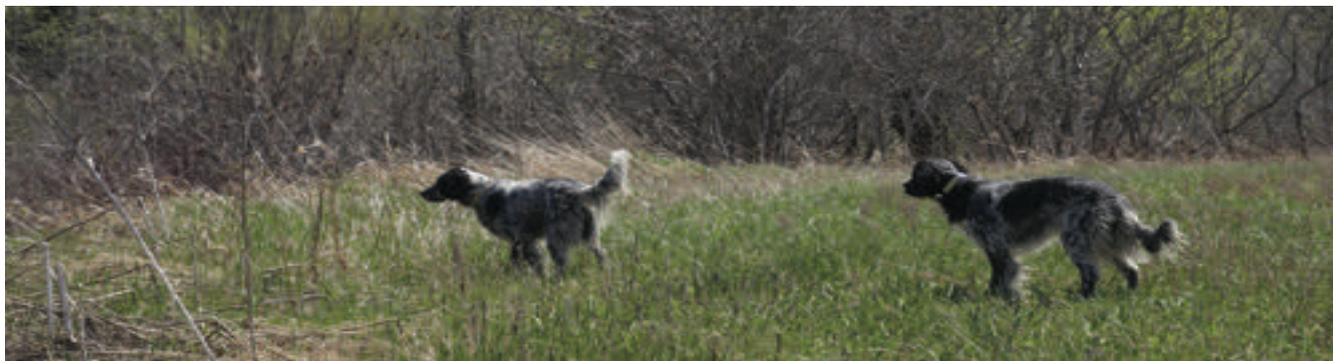


Photo: T. Lallemen

L'INITIATION DE L'ORGANISATION DE L'EXPERTISE 2015 S'EST FAITE AVEC LENTEUR, L'EXPÉRIENCE 2014 S'ÉTANT SOLDÉE PAR UN ÉCHEC, L'INTÉRÊT ÉTAIT AMOINDRI. LE 14 AVRIL DERNIER, UNE COURTE VISITE DANS LES CHAMPS DE ST-LÉON-GRAND RÉVÉLAIT QUE L'HUMIDITÉ TROP ÉLEVÉE DES TERRES EMPÊCHAIT POUR LE MOMENT DE MENER UNE EXPERTISE SÉRIEUSE. LE 18 AVRIL DERNIER, NOUS AVONS RENCONTRÉ TOUS LES CULTIVATEURS IMPLIQUÉS L'AN PASSÉ DANS LE SECTEUR DE PARISVILLE ET CEUX-CI NOUS CONFIRMÈRENT N'AVOIR OBSERVÉ AUCUNES PERDRIX GRISES PENDANT LE DERNIER HIVER. PAR SUITE D'UN TEXTE DE M. RÉMI OUELLET SUGGÉRANT QUE NOUS EXPERTISONS À NOUVEAU LES TERRES DE SAINT-LÉON-LE-GRAND ET DE LA RENCONTRE DE M. JEAN-GUY BÉLAND DE SAINT-SÉVÈRE, NOUS AVONS ÉTÉ AMENÉS À OPTER DÉFINITIVEMENT POUR CETTE ZONE D'EXPERTISE. LE 21 AVRIL, M. BÉLAND NOUS PRÉSENTAIT LES PROPRIÉTAIRES QUI DEMEURAIENT LE LONG DE LA RIVIÈRE DU LOUP, CÔTÉ EST. DES ACCORDS DE VISITE DE LEURS TERRES POUR LE 7 MAI SONT ALORS CONCLUS. DE PLUS, ON PROFITE DE L'OCCASION POUR AVISER AUSSI LES PROPRIÉTAIRES DE SAINT-LÉON.

SUITE À L'APPEL À M. BRUCE GÉLINAS DU MAPAQ, CELUI-CI NOUS MET EN CONTACT AVEC M NICOLAS TANGUAY, TECHNICIEN EN AGROENVIRONNEMENT. ON LUI REMET TOUS NOS RÉSULTATS D'EXPERTISES DEPUIS 2013. UNE RENCONTRE A LIEU LE 4 MAI, LES MISSIONS DE CHACUN SONT EXPLIQUÉES, ET IL EST ALORS CONVENU QUE NICOLAS TANGUAY ALLAIT NOUS ACCOMPAGNER LORS DE NOTRE EXPERTISE DU 7 MAI. LE NOMBRE DE PARTICIPANTS A DIMINUÉ POUR CETTE ÉDITION 2015, EN RAISON PRINCIPALE-

MENT DE LA DATE (SUR SEMAINE UN JEUDI) ET SANS DOUTE AUSSI PARCE QUE LES RÉSULTATS NULS DE L'AN DERNIER ONT PU AVOIR RAISON DE L'ENTHOUSIASME DE CERTAINS. TOUTEFOIS, CETTE ANNÉE A ÉTÉ LA PLUS PRODUCTIVE, LA PLUS SIGNIFICATIVE ET LA PLUS ÉDUCATIVE. LE FAIT QUE M. TANGUAY NOUS AIT ACCOMPAGNÉS A PERMIS À L'ENSEMBLE DES PARTICIPANTS D'ÉCHANGER SUR LE RÔLE DE LA BIODIVERSITÉ, LE RÔLE DES HAIES, DES PLANTES ET DU PROGRAMME QU'IL GOUVERNE POUR ASSISTER LES AGRICULTEURS DANS LEUR DÉVELOPPEMENT. DE PLUS, DU POINT DE VUE DES PARTICIPANTS, L'EXPÉRIENCE DE CETTE ANNÉE A PERMIS DE MIEUX CERNER LE COMPORTEMENT ET LES BESOINS DE CETTE ESPÈCE. CETTE EXPÉRIENCE FACILITERA GRANDEMENT LES PROCHAINES EXPERTISES.

NOUS ESPÉRIONS QUE CE QUADRILATÈRE UNIQUE DEVIENNE UN LIEU D'ÉTUDE, D'EXPÉRIENCE, DE DÉVELOPPEMENT ET D'EXPERTISE SPÉCIFIQUES À LA PERDRIX GRISE.

*DENIS VERVILLE*

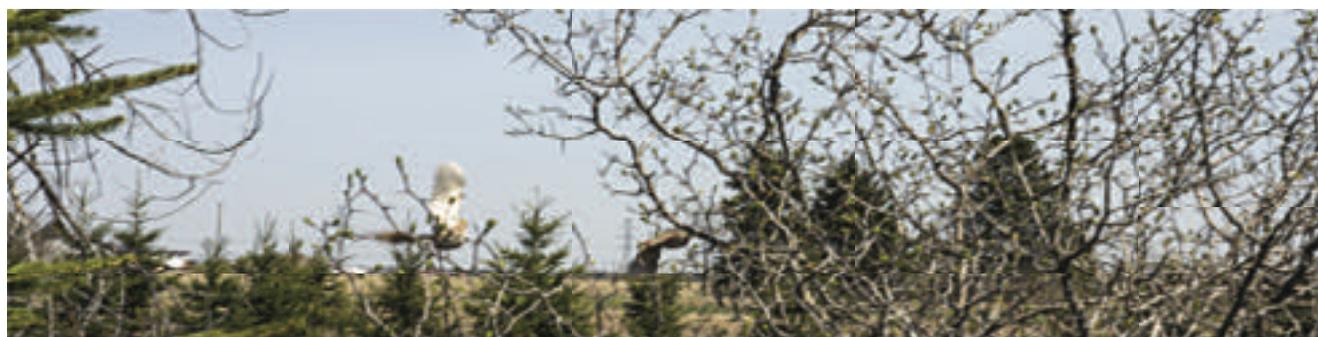


Photo: T. Lallemen

# Données techniques



L'ensemble des terres visitées se situent le long de la rivière du Loup à l'est, Saint-Sévère et à l'ouest, Saint-Léon-le-Grand.

***La superficie globale de la journée d'expertise, totalise ±300 hectares. Pour ce faire, 14 chiens et 9 manieurs ont été utilisés pour localiser six ( 6 ) perdrix grises. Quatre (4) heures de marche ont été nécessaires pour couvrir cette surface. Ces trois couples ont été levés le long d'une bordure de champ ou de bosquet.***

La journée du 7 mai 2015: ensoleillée et un peu nuageuse, chaude et difficile pour les bêtes et les hommes sur l'heure du midi.

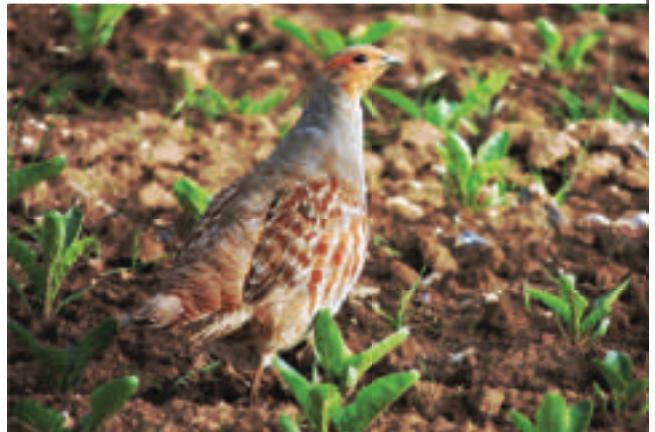


Photo: Clément Bestel Fr.



# Expertise 2015

## Phase projet

*Kilomètres parcourus, heures consacrées et nombre de repas*

Noms	14 avril		18 avril Parisville		23 avril		04 mai			7 mai 2015 St-Léon le Grand			Total	
	Km	Hrs	Km	Hrs	Km	Hrs	Repas	Km	Hrs	Repas	Km	Hrs	Km	Hrs
D. Verville, Trois-Rivières	130	2,5	180	2,5		3,0			3	2	130	9		
J. Landry Trois-Rivières					160	3,0		160	3	2	130	9		
J-Guy Béland						2,0								
S. Bonin Valleyfield										2	400	12		
G. Champagne Montréal										2	280	12		
J. Gonzales Montréal										2		12		
T. Lallemand Ste-Catherine Hatley										2	350	13		
R. Morin St-Jean-Matha										2	130	9		
R. Ouellet St-Augustin maurs										2	320	12		
Ghyslain Patry Québec										2	340	12		
Bernard Zert Dunham										3	400	14		
<b>T o t a l :</b>	<b>130</b>	<b>2,5</b>	<b>180</b>	<b>2,5</b>	<b>160</b>	<b>8</b>		<b>160</b>	<b>6</b>	<b>21</b>	<b>2480</b>	<b>114</b>	<b>3110</b>	<b>133</b>

# Expertise 2013-14-15

## Phase projet

*Kilomètres parcourus, heures consacrées et nombre de repas*

Items	TOTAL
Kilométrage parcouru	11,450 km
Repas consommés	75
Heures utilisées	600 hres

**Expertise 2015**  
*Phase préliminaire et finale*  
*Kilomètres parcourus et heures consacrées*

Documents	D. Verville		J. Landry		Total
	Hres	Km.	Hres	Km,	
Publicité numérique ( conception )	5				5
Recherche et planifiacion	10		10		20
Compilation des données, tableaux	2		10		12
Rédaction du rapport final	40		10		50
Diffusion et impression	10				10
Total:	67		30		97

**Note:** Grâce à la collaboration de M.Blanchette nous avons sauvé beaucoup de temps pour la recherche de territoires à expertiser.

**Expertise 2013-14-15**  
*Phase préliminaire et finale*

*Kilomètres parcourus, heures consacrées et nombre de repas*

Items	TOTAL
Kilométrage parcouru	2000 km
Heures consacrées	447 hre

**PROJET GLOBAL**

*Projet, Phase préliminaire et Finale*

*Kilomètres parcourus, heures consacrées et nombre de repas*

Items	TOTAL
Kilométrage parcouru	13,450 km
Heures consacrées	1047 hre
Repas	75 repas



***SUPERFICIES PRÉVUES: ± 500 ha***  
***SUPERFICIES RÉALISÉES: ± 300 ha***



# ***St-Léon-le-Grand & Saint-Sévère***

***7 mai 2015***

***Expertise : Saint-Léon-le-Grand et Saint-Sévère***

***Superficie:** ± 300 ha*

***Durée:** 4:30hre*

***Chiens :** 14 chiens*

***Race:** 9 Setters anglais, 2 Setters Gordon, 2 Épagneuls breton, 1 Drathar,  
1 Braque français*

***Couple:** 3*

***Solitaire** : 0*

***Température:** 20 C, vent de 10 km/hre, humidité de 50% et plus*

***Manieurs:** 9*

***Remarques:** Terrains secs*

***Invité:** M. Nicolas Tanguay, représentant du MAPAQ*

# Constats 2015



## - Localisation

*Cette année est une expérience tout à fait particulière, les trois couples qui ont été identifiés sur le terrain ont tous été localisés soit le long d'une clôture comportant des arbustes (dans le cas de deux couples), soit en bordure d'un boisé (dans le cas du troisième couple), dont le terrain était très broussailleux. Si l'on se réfère à l'année 2013, nous avons alors répertorié également deux couples le long de clôtures qui comportaient de la broussaille et un oiseau solitaire qui était en prairie sur la pointe d'une pente. En 2012, un couple avait été observé en prairie et un autre près d'un terre-plein en broussaille, mais leur envol les orientait tous vers un sous-bois, dont les bordures se composaient de petits arbustes. Sur quinze (15) oiseaux observés, seulement trois (3) ont été vus en plaine. Tous les autres ont été levés le long d'obstacles garnis de petits arbustes et autres, soient quatre-vingts (80 %) pour cent. Ces données, quoique bien fragmentaires, dénotent un comportement typique en cette période de l'année.*

*Lorsqu'on regroupe les données des années 2012-2013-2015 sur une même carte, on constate que les nichées semblent s'établir à bonne distance l'une de l'autre. Une moyenne de  $\pm$  un (1) kilomètre les sépare l'une de l'autre. En outre, les nichées se font sous abris ou sous couvert et non en plein champ, à travers le foin ou autre. L'élimination des haies brise-vent, ainsi que des clôtures avec végétation et de bandes boisées et broussailleuses en bordure des fossés ont certainement eu un impact sur leur survie.*

# Constats 2015 (suite)



## - Végétation

*Un des points majeurs qui ressort est le volet végétation, autant du point de vue protecteur que nourricier. On associe beaucoup le cheptel de la perdrix grise à la culture céréalière des plantes à paille, mais l'on considère très peu la valeur nourricière des plantes et des arbustes sauvages. Lors de cette expertise, l'un des participants (M. Patry) nous mentionnait que lorsqu'il inspectait le gésier des perdrix grises, il avait remarqué entre autres la présence de graines noires associées à une graminée de petite taille, qu'il n'était pas en mesure d'identifier. Ce volet nous semble très important : longtemps, cet oiseau fut associé à la présence des tas de fumier chez nos cultivateurs. Cette nourriture jadis abondante ne correspond cependant pas à sa vraie nature, un peu comme le blé d'Inde que l'oie des neiges a découvert comme nourriture, mais qui ne constitue nullement son alimentation naturelle de base; l'oiseau la consomme plutôt par opportunisme et sous l'effet de circonstances particulières.*

*La culture à grande surface a éliminé beaucoup de couverts protecteurs et nourriciers; le fait d'avoir fait disparaître les clôtures, la végétation en bordure des fossés et des champs semble lui avoir beaucoup nui. Ces lieux spécifiques sont constitués de nourriture végétative, d'insectes et de couvert protecteur, éléments indispensables à leur bien-être.*

# Constats 2015 (suite)



## - **Outil de recherche** (Le chien d'arrêt et leveur)

Maintenant que l'expérience se précise, la méthodologie de recherche avec chien se valide et s'impose comme outil. Les espaces à couvrir démontrent l'utilité du recours aux auxiliaires canins, et il va de soi que plus les chiens seront mis en contact avec cet oiseau, plus leurs recherches se raffineront. Cette année, quatorze (14) chiens ont participé à l'événement, dont neuf (9) Setters anglais, un (1) Braque français, deux (2) Épagneuls bretons et deux (2) Setters Gordon. Trois Setters-anglais furent en contact direct :, deux (2) ont fait l'arrêt, l'autre marquant un arrêt à patron. Le troisième couple a été levé par un Setter anglais, mais relocalisé par deux autres levées provoquées par un Setter Gordon.

Pour ce genre de travail ou d'enquête, surtout au printemps, il n'est vraiment pas nécessaire d'avoir des chiens à longue quête, style britannique (Setters ou Pointers). On sait maintenant que la perdrix grise ne se tient que rarement en prairie et qu'on la retrouve plus souvent le long des haies, des bosquets, des bâtiments, des coulées, des clôtures et autres obstacles. L'optimisation et l'efficacité augmenteront avec l'expérience des manieurs et des chiens. Plus le nombre d'oiseaux augmentera et plus l'intérêt de le connaître et de vivre cette expérience augmentera aussi.

# Constats 2015 (suite)



## - Topographie

*L'expérience 2015 a mis en évidence un élément important: les grandes cultures ont éliminé par défaut toutes les haies et clôtures. Une bonne partie des fossés et des monticules qui servaient autrefois à la perdrix grise de refuge, de site de nidification et de lieux nourriciers ont du coup disparu. Par la composition de leurs variétés d'arbustes, ces sites leur procuraient un bien-être évident. Ce qui est particulier, c'est que la petite rivière du Loup a créé tout au long de son sillage un ensemble de dénivellements et de plateaux. De ce fait, l'accessibilité est pratiquement impossible à la machinerie, laissant les pentes se garnir selon la bonne volonté de dame nature. Ces lieux deviennent le refuge privilégié à cette espèce, principalement en hiver. De plus, beaucoup de petits ruisseaux, tout au long de son parcours, l'alimentent en eau de drainage. Ces mêmes ruisseaux ont créé à leur tour des sillons et des dénivelés importants, rendant impossibles leurs cultures et leurs accès à la machinerie lourde.*

## - Spécificités agricoles

*La plupart des fermes ont une vocation laitière ou d'élevage. Elles sont entourées par contre de grandes cultures, telles que le maïs, le soja, etc. Elles constituent des îlots de verdure parmi ces étendues de labours. La plupart sont bornées à leur extrémité par la rivière du Loup. Il y a toutefois la ferme de M. Lambert de Saint-Sévère qui se distingue de l'ensemble par sa multitude de plateaux irréguliers, qui y ren-*

# Constats 2015 (suite)



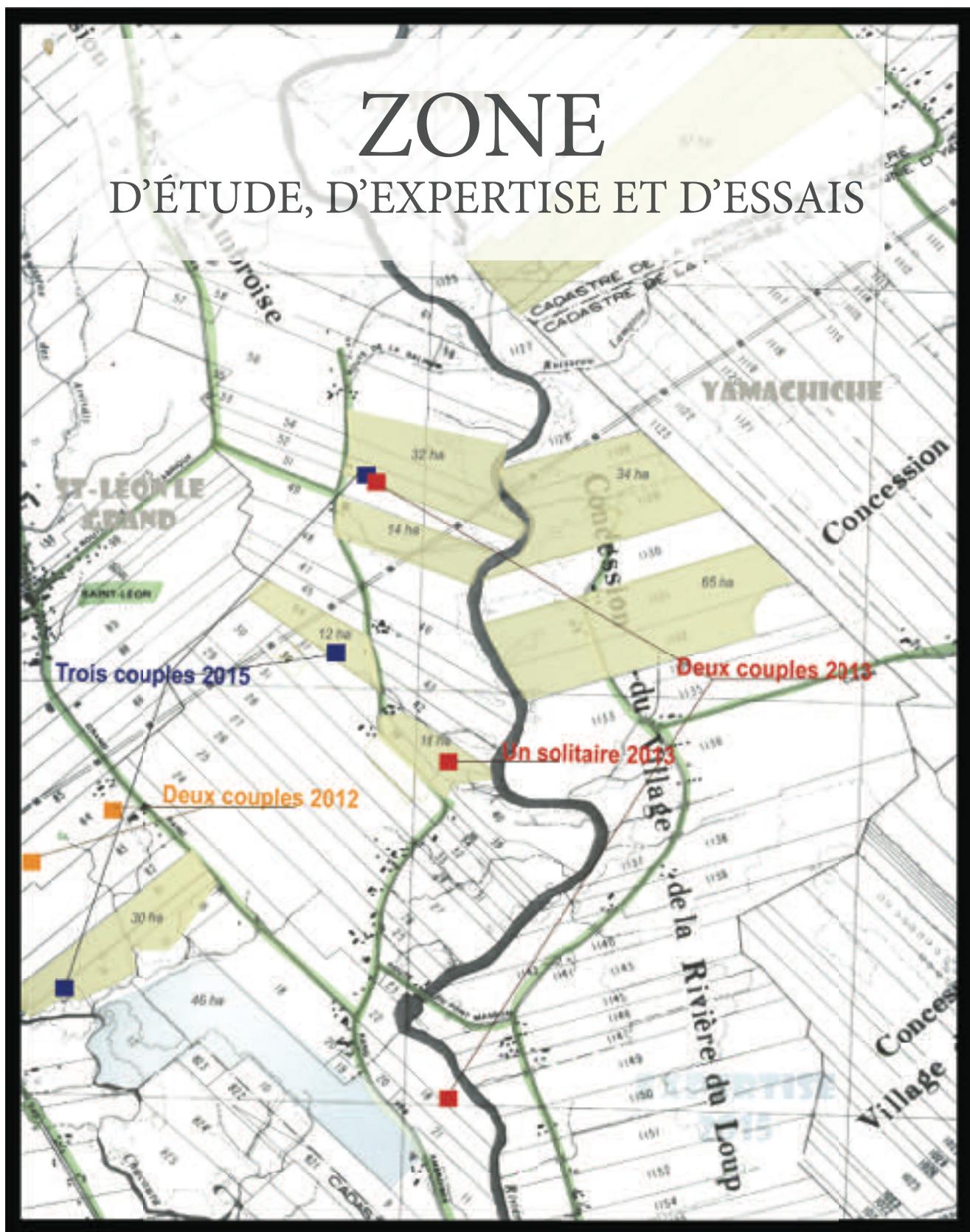
*dent la culture plus difficile. Ces plateaux irréguliers et étagés descendent jusqu'à la rivière, toutes les parcelles de terre étant limitées par des bordures d'arbres matures pour certaines, de broussailles pour d'autres et d'arbustes fruitiers. Cette composition crée l'impression d'un autre temps, celui des années soixante, où tous les champs étaient ceinturés de végétation de toutes parts.*

*Denis Verville, Jacques Landry*



Photo: Nicolas Bestel Fr.

# ZONE D'ÉTUDE, D'EXPERTISE ET D'ESSAIS



# ***Recommandations***

## ***1.0 Zone expérimentale ( Laboratoire )***

Nous sommes d'avis que les municipalités de Saint-Léon-le-Grand et de Saint-Séver, de par leur diversité, leur topographie et leur flore, représentent très bien le biotope général de la province qui accueille cet oiseau. Ce territoire devrait être considéré comme une zone d'étude, d'expérience et de développement pour cette espèce.

Le MAPAQ qui est déjà très actif dans le milieu par ses divers programmes, dont celui des bassins versants, les haies brise-vent et le programme PRIME-VERT, peut orienter facilement ses programmes vers une végétation protectrice et nourricière, autant humaine que faunique. La plantation de Noisetier, Pimbina, Aubépine, Amélanchier, Cerisier, Merisier, etc. pourrait, à long terme, être très appréciée par les cueilleurs de petits fruits. Un volet à regarder et à développer.

Cette zone se situe au cœur du Québec et à proximité de l'Université du Québec à Trois-Rivières, dont les chercheurs ont déjà produit, entre autres, une thèse sur la Bécasse d'Amérique dans un passé pas si lointain: voilà autant de facteurs qui font de ce secteur un environnement propice à un tel développement.

De plus, le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs est déjà au fait et déjà impliqué dans ce processus d'expertise, débuté il y a trois ans. Une implication plus pointue de leur part conférerait un élan plus soutenu à ce projet et, surtout, cela permettrait de dégager des réponses et des solutions à cette dégradation alarmante du cheptel québécois de la perdrix grise.

## ***2.0 Volet éducatif***

Il serait approprié que les chasseurs expérimentés écrivent un exposé ou un livre qui vulgariserait la chasse de ce petit gibier, car on s'aperçoit que peu de gens connaissent la perdrix grise quant à son comportement à des périodes précises

(hiver, été, printemps et automne), à ses habitudes de vie et de survie, à son approvisionnement en nourriture domestique et surtout sauvage.

On s'est aussi aperçu que les chasseurs avec chiens associent la chasse ou la recherche de ce gibier qu'à une ou deux races, soit le Setter anglais et le Pointer. Pour la plupart, ils l'associent aux concours de printemps en France et à leurs récits, à la grande plaine de l'ouest et aux territoires du Minnesota. Il faut absolument démystifier cette perception, car elle ne correspond pas, selon nous, à la réalité de ce gibier au Québec. La spécificité de notre territoire et la spécificité comportementale doivent être prises en compte, car depuis soixante dix ans, ces oiseaux ont réussi à survivre malgré les bouleversements agricoles.

Une grande question demeure : quelle est la part de la végétation sauvage au niveau nourricier? Est-elle devenue, avec le temps, un élément important à la survie de l'espèce et quelle est sa composition?

Diffuser les nouvelles techniques utilisées autant en Europe qu'aux États-Unis. Exemple : la barre d'effarouchement installée à l'avant des tracteurs de fermes lors des récoltes.

Procéder à une campagne de sensibilisation auprès des municipalités, des jeunes et des familles concernées afin d'obtenir leur support et leur aide.

### ***3.0 Évaluation des compagnies ou des colonies***

Avant d'entreprendre l'hiver, il serait approprié de procéder à une localisation des compagnies de perdrix grise et d'en évaluer le nombre d'individus. ***La période idéale serait du 1er novembre au 1er décembre.*** Une autre façon d'évaluer la pertinence serait d'utiliser des chiens comme méthode ou comme outil de recherche et de localisation. Une activité à développer.

### ***4.0 Intervenants***

Développer une ressource nécessite du temps et une concertation de tous les intervenants : municipaux, gouvernementaux, chercheurs, biologistes, chasseurs, ornithologues, cultivateurs, afin de bien définir les besoins de cette espèce. On peut déjà en définir les grandes lignes, en revenant dans un premier temps à ses exigences de

base. On sait que sa survie est associée à des haies de broussaille, des lieux de far-  
doches, qu'elles utilisent comme couverts de protection, de nidification et de nutri-  
tion. La réintroduction de ces abris dans le décor rural, principalement le long des  
fossés, n'est pas quelque chose d'onéreux et demande peu d'entretien. Le respect du  
mètre au haut de la bordure ferait en sorte d'y répondre adéquatement. La mise en  
place, selon les exigences des spécialistes, d'une végétation correspondant aux be-  
soins esthétiques des lieux et de ses possibilités de développement. Chaque proprié-  
taire par un soutien technique pourrait optimiser au maximum ses infrastructures  
et par le fait même donner un coup pouce à la faune.

Nous suggérons dans un premier temps que le MAPAQ, en accord avec les proprié-  
taires, élabore des plans et devis qui correspondraient à la propriété de chacun.  
Établir avec eux un échancier potentiel d'intervention selon une échelle des coûts,  
du moins onéreux au plus onéreux.

Nous suggérons que le MFFP initie des recherches de pair avec les concernés et les  
divers intervenants afin d'élaborer un plan d'action à court, moyen et long termes.  
L'idéal serait que le tout soit chapeauté selon un organigramme bien établi et selon  
les responsabilités et les rôles bien définis de chacun.

Nous suggérons que l'Université du Québec à Trois-Rivières soit impliquée dès le  
début dans cette démarche, même si le tout demeure informel. Nous croyons que  
cette mise à contribution est nécessaire, compte tenu de son potentiel d'expertise et  
de connaissances.

Nous suggérons qu'un expert en mise en marché d'une structure événementielle  
nous suggère un plan d'action sur ce territoire, afin de trouver des pistes de ren-  
tabilité autant pour le gouvernement que pour les propriétaires. Par exemple, une  
mise à l'enchère d'une chasse automnale (nombre d'oiseaux bien défini) lorsqu'un  
seuil de régénération serait atteint.

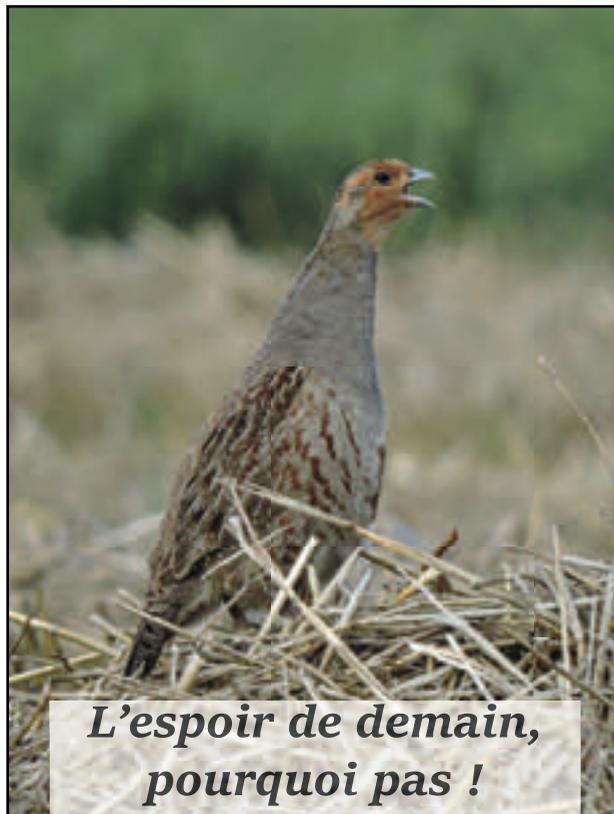
*Denis Verville et Jacques Landry*

# Conclusion

*Ce n'est pas les idées qui manquent, ni les ressources, ce n'est qu'un petit coup de main de tout un chacun, idée de se faire plaisir en cheminant vers un défi qui nécessite la concertation de plusieurs spécialistes, qui ne demandent généralement pas mieux que de vivre une telle expérience. Progresser avec le privé, les divers paliers de gouvernement, les chasseurs et autres organismes vers un but commun peut, à première vue, paraître utopique, mais on se rend vite compte que l'objectif n'est pas hors d'atteinte. Un peu d'enthousiasme peut nous mener à de très grandes réalisations.*

*Après trois ans, il nous semble important que des gestes concrets s'initient et que ce projet se greffe à un organisme existant, que des objectifs bien ciblés s'amorcent et que cette zone devienne un laboratoire pour toutes les disciplines concernées.*

*Nous sommes convaincus que lorsque cet oiseau sera démystifié et que tous ses aspects nourriciers, comportementaux et ses habitats auront été bien définis, sa quantité augmentera et les chasseurs et autres se feront un plaisir de le découvrir ou de le redécouvrir. L'élément déclencheur étant associé à une culture d'arbustes nourriciers, l'ensemble de la démarche concertée devrait déboucher sur une nouvelle approche productive, créant ainsi un achalandage rural positif.*



***L'espoir de demain,  
pourquoi pas !***

Photo: Nicolas Bestel Fr.

# CLUB DES BÉCASSIERS DU QUÉBEC

## La revue Setter anglais Québec



**Le plaisir de l'oeil!**

Photo: Dominique Gest, Fr.

L'avenir d'une ressource...